

# Le mercredi

La Gazette du 32<sup>e</sup> Salon du livre de Genève réalisée par les étudiants de l'Académie du journalisme et des médias de l'Université de Neuchâtel

«L'écriture est un voyage. On retrouve toujours le chemin»



L'incroyable succès du *Dragon du Muveran* a fait illico de Marc Voltenauer l'une des stars du polar made in Helvétie. C'est peu dire que son nouveau roman, *Qui a tué*

*Heidi?*, paru l'automne dernier, était dès lors attendu comme l'un des événements littéraires de l'année. Il est au salon pour en parler.

**Pages 2-3**



Édito par  
Christophe Passer

## Imprimé

L'écrit reste, disait-on jadis. Cela avant que le numérique ne fasse se demander si les mots ne s'envoleraient pas bientôt entre «cloud» piraté et fibre optique en ligne avec la meute des réseaux sociaux. L'horrible époque des anglicismes à la mode a ainsi généré le terme «print», censé raconter à la fois la modernité mondialisée et une sorte de ghetto désuet des amateurs de papier, celui qui remonte à Gutenberg. Pourtant, l'honneur du Salon du Livre de Genève est, depuis 32 ans, de n'avoir jamais cessé d'y croire, au «print», à ses infinis avatars et possibilités: du livre au journal, de l'impression d'art à la BD. Il y a quelques années, il y eut bien un coin du salon dédié au livre électronique, celui qui allait tout dévorer, et malheur à celui qui ne lirait sur tablette. Mais de ce «print» là, le bon vieux bouquin a une nouvelle fois triomphé, au moins pour le moment, et ce sont soudain les liseuses qui ont l'air de gadgets à ranger entre une vieille gameboy et une radio à lampes. Car on ne dira jamais assez la formidable ergonomie d'un livre à emmener partout.

La fête du Salon du livre de Genève est donc toujours celle d'une rébellion, contre l'ignorance, contre les certitudes, les idées toutes faites, le sentiment d'une littérature ou d'une économie du livre en danger. Oui, il faut toujours tout réinventer, et tant mieux. Mais oui encore, l'écrit et le beau mot d'«imprimé» demeurent.



**Jami  
Attenberg**

La romancière raconte une vie de new yorkaise.  
**Page 6**



**Christophe  
Bertschy**

Il n'y a pas que *Nelson* dans son dessin.  
**Page 12-13**

# Les Assises du livre en Afrique

Dès aujourd'hui et jusqu'à vendredi, la quatrième édition des Assises de l'édition rassemble libraires, éditeurs et diffuseurs à Palexpo. L'Afrique est au centre des échanges de ce premier jour.

Marceline Michon

Pour la quatrième édition des Assises de l'édition, l'Afrique francophone est à l'honneur. Dès aujourd'hui et jusqu'à vendredi, les Assises sont l'occasion de partager les savoirs entre éditeurs, libraires, diffuseurs et autres professionnels de l'écrit. Pour Delphine Hayim, chargée des Assises, la Suisse est «un territoire neutre, idéal pour les rencontres entre professionnels du monde de l'écrit francophone». La culture de la Genève internationale est également un atout.

Aujourd'hui, les Assises du livre en Afrique permettent de faire le pont avec la scène africaine présente au Salon du livre pour la quinzième année consécutive. Pour Delphine Hayim, l'Afrique «c'est l'avenir! C'est un marché jeune composé de potentiels lecteurs». La présence de l'Afrique aux Assises répond également aux besoins de ce continent: l'accès au marché européen ainsi que l'acquisition de connaissances techniques et logistiques. Delphine Hayim ajoute: «Les éditeurs africains viennent pour apprendre. Ils refusent que l'on pleure sur leur sort». Les ministres de la culture du

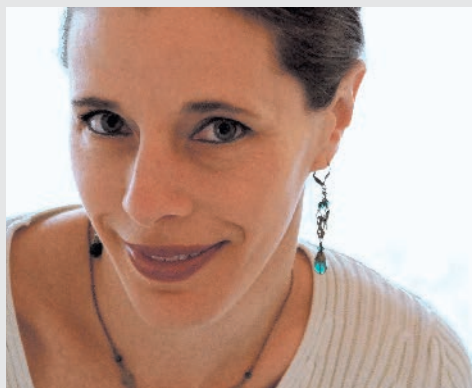


Les Assises de l'édition se tiennent de mercredi à vendredi à Palexpo. Photo © Salon du livre

Cameroun et de la Côte d'Ivoire seront d'ailleurs présents. Demain, les Assises de l'édition suisse et francophone seront rythmées par la thématique de la mutualisation des ressources entre les

éditeurs. Une tendance contemporaine pour résister à Amazon et autres géants de l'édition. Vendredi, douze libraires français et belges rencontreront des éditeurs suisses.

## Le personnage dont je suis tombée amoureuse, c'est... Windsor Horne Lockwood III



L'auteure suisse Florence Cochet est présente au Salon du livre pour dédicacer son roman *La proie du dragon*.

Florence Cochet a été particulièrement marquée par un personnage d'un roman de Harlan Coben: c'est Windsor Horn Lockwood III. Quel nom! Dandy fortuné et tiré à quatre épingles, Win Lockwood est le meilleur ami du héros dans *Rupture de Contrat*.

«Il fait très BCBG, mais c'est un psychopathe en puissance. Il n'hésite pas à user de la violence, à aller jusqu'à la torture pour faire avancer les choses. C'est un personnage qui a de nombreuses facettes difficiles à cerner. Chaque fois qu'on le voit, on ne s'attend pas à ce qu'il va faire. Ce qui me donne le sourire c'est cet aspect décalé: on dirait qu'il n'a pas de code moral, et pourtant il ne fait jamais de mal aux innocents.

C'est des personnages comme ça que j'aimerais écrire. Des personnages qui surprennent le lecteur.

Lui, on ne devrait pas l'aimer, mais on apprécie son côté hors de contrôle, qui s'oppose à ce qu'on prône dans notre société. Parfois, il devient presque une machine à tuer. Mais il reste terriblement humain, parce que toute cette violence provient de son enfance, lorsqu'il se faisait frapper. Seul son meilleur ami, le héros Myron Bolitar, réussit à l'arrêter quand il va trop loin. Ensemble ils forment un duo qui s'équilibre.»



Dédicaces  
Aujourd'hui de 11h à 13h30 à L'îlot Jeunesse